

RHODES (*Cecil-John*). Financier et homme d'État anglais, surnommé le Napoléon du Cap (Bishop-Stortfort-Herts, 5.7.1853 - Muizenberg, près du Cap, 26.3.1902).

Fils d'un pasteur qui avait eu douze enfants, Rhodes fut atteint à 17 ans d'une grave maladie de poitrine. Il alla demander la guérison au climat doux et sec de l'Afrique du Sud, dans la Province du Natal, où son frère était déjà établi comme planteur de coton. Peu après les deux frères, apprenant la découverte de champs diamantifères au Griqualand, coururent chercher la fortune au lieu alors dénommé le Du Toit's Pan, là où devait s'élever plus tard la ville de Kimberley. Partie en exploitant lui-même, partie en intervenant comme associé dans des concessions importantes, Cecil Rhodes commença à gagner beaucoup d'argent et à jeter les bases d'une fortune qui devait dans la suite devenir colossale. En réaction contre le monde d'aventuriers auquel il était forcément mêlé, il voulut en même temps reprendre les études qu'il avait dû abandonner et s'astreignit à quitter l'Afrique chaque année, de 1876 à 1880, pour aller, à l'Université d'Oxford, suivre des cours, au bout desquels il conquist le grade de docteur en droit.

Rentré définitivement en Afrique et ayant perdu son frère, mort dans un accident, il s'intéressa de plus en plus dans les affaires de diamant, cherchant à contrôler la production pour éviter la concurrence et la chute des prix. En 1880, grâce à la part de propriété qu'il possédait dans la mine De Beers, il réussit à fonder la De Beers Mining Cy et à y incorporer toute une série de compagnies rivales, dont celle de Barnato, qui avait été jusque-là son concurrent. Ainsi consolidée, la De Beers devint rapidement le trust le plus puissant de l'Afrique du Sud, tandis que Rhodes, son Président, recevait, en dehors de ses autres investissements, une allocation annuelle de 24,000 livres.

C'est à ce moment que le démon de la politique s'empara de lui et le poussa à mettre au service de l'impérialisme britannique tous les moyens d'action qui dérivait de sa puissance financière. C'était là pour lui la doctrine suprême, mais il n'est pas interdit de penser que son ambition personnelle trouvait son compte à l'appliquer.

Député pour le District de Barkley en 1881, Premier Ministre en 1890, la découverte des mines d'or du Rand lui avait fourni en 1886 un nouvel élément d'activité et un nouveau moyen pour réaliser ses projets. Avec Rudd et consorts il créa la Goldfields of South Africa Cy, puis une Société plus puissante encore, la British South Africa Cy, avec l'ambition non déguisée d'annexer les uns après les autres tous les territoires de l'Afrique du Sud qui appartenaient encore aux indigènes. En 1889, Rhodes obtint du Gouvernement anglais une charte donnant à cette Compagnie, désor-

mais appelée la Chartered, les pouvoirs les plus étendus, jusqu'à en faire une sorte d'État souverain. A la suite de cette convention, d'immenses territoires, vers l'Ouest et le Nord, furent absorbés de gré ou de force. Plusieurs guerres notamment furent nécessaires pour venir à bout de la résistance des Matabélés, race guerrière conduite par le farouche Lobengula. Le Matabeleland, qui devait devenir la Rhodésie, confine au bassin du Congo. Après sa conquête, Rhodes, dont l'ambition allait croissant, jeta les yeux sur le Katanga. Entre 1890 et 1892 il essaya d'y devancer les Belges en circonvenant M'Siri par l'intermédiaire du missionnaire Arnot et du prospecteur Sharpe. Plus tard, n'ayant pas réussi de ce côté, il imagina de relier le Cap au Caire par une voie ferrée passant partout en territoire britannique. A ce projet se rattachent toute une série de négociations conduites, d'une part avec le roi Léopold, d'autre part avec Guillaume II, pour obtenir la concession d'une bande de terrain passant soit à l'Ouest, soit à l'Est du Tanganika. Le Roi temporisa, pour conclure finalement une convention qui resta sans effet, mais Rhodes eut plus de succès avec le Kaiser, qu'il fascina littéralement au cours d'une entrevue restée célèbre. Toutefois le chemin de fer du Cap au Caire ne fut jamais réalisé. Les difficultés techniques firent reculer les ingénieurs, et les financiers, à l'exception de Rhodes, n'osèrent appuyer une entreprise jugée non rentable.

Le prestige de Cecil Rhodes en Afrique du Sud était grand, mais il n'avait pas que des admirateurs. Son principal adversaire, sans parler de Lobengula, fut le Président Krüger, l'« Oncle Paul » des Boers, qui avait, avec un idéal opposé, un caractère aussi fortement trempé que le sien. Après différentes passes entre les deux hommes eut lieu, en décembre 1895, le fameux raid du Dr Jameson contre le Transvaal, raid qui échoua misérablement. C'était un grave échec pour Rhodes, dont la complicité n'était pas niable. Il en porta du reste le poids devant l'opinion publique, dut donner sa démission de Premier Ministre et venir s'expliquer devant une commission d'enquête en Angleterre. On a, à cette occasion, rapproché son cas de celui de Warren Hastings, tout aussi peu scrupuleux dans ses méthodes de gouvernement, tout aussi habile à échapper aux sanctions, mais cependant moins obstiné dans la poursuite de ses desseins. Cecil Rhodes, d'autre part, n'aimait ni les honneurs, ni les jouissances, ni les femmes. Le seul goût qu'on lui ait jamais connu est celui des fleurs. Il a vécu, prétend-on, sans religion, sans amour et sans idéal, peut-être même sans dévouement réel à son pays. Il n'a existé que pour ses plans, dont le principal était la réunion des peuples de l'Afrique du Sud sous la tutelle britannique... et sous la sienne. Avec cette mentalité il devait considérer l'indépendance des républiques afrikanders comme un défi. Quand, à la suite du raid de Jameson, il dut renoncer à agir seul contre

elles, il envenima des rapports diplomatiques déjà trop tendus en profitant de l'intransigeance des Boers et de leur inexpérience politique. L'orgueil britannique se cabra et la guerre devint inévitable.

Rhodes était loin de se douter que cette guerre qu'il avait voulue serait bien autre chose qu'une promenade militaire et que l'Angleterre devrait mobiliser toutes ses ressources pour en venir à bout. Au cours des hostilités il fut lui-même assiégé et sur le point d'être capturé dans Kimberley. Il ne vit pas la fin du drame dont il avait été l'un des principaux acteurs. Le 26 mars 1902, à moins de 49 ans, il succombait à une crise cardiaque au cottage de Muizenberg, près du Cap.

Le « Napoléon du Cap » laissait une fortune évaluée à 6 millions de livres, dont une grosse part alla au Gouvernement fédéral de l'Afrique du Sud, dont il avait entrevu la réalisation, et à l'Université d'Oxford. Sa magnifique propriété de Groote Schuur, au pied du revers méridional de la montagne de la Table, est devenue, de par sa volonté, la résidence des Premiers Ministres de l'Union. Mais il a légué son corps à la Rhodésie, la vaste contrée qu'il a sortie de la barbarie par la force de l'argent et des armes et qui est aujourd'hui un des joyaux de la Couronne britannique. Dans les Matopo Hills, près de Bulawayo, son tombeau est creusé dans un mamelon de granit d'où l'on domine un site illimité. La World's View, comme il l'avait lui-même appelée, est à l'échelle du conquérant.

Il est difficile de faire de cette personnalité puissante un portrait dépourvu de passion. Nous nous bornerons à emprunter à M. Abel Chevalley, qui l'avait approché en Égypte, les traits suivants, à la fois très vivants et très colorés :

« Fruste et râblé, lourd et vif à la fois, la moustache en brosse, la lèvre en accent circonflexe, l'œil clair et dur : un miroir en métal où flamboyaient des éclairs, le front plissé d'un éternel souci; vêtu comme un pionnier, indifférent aux saluts et aux sourires, méprisant et inquiet, péremptoire, éternellement en quête; avec cela impérieux, preneur d'âmes, toujours au-dessus de son interlocuteur par la clarté rapide de ses vues et le cynisme écrasant de ses projets. »

16 mai 1949.
R. Cambier.

Mitchell (Sir Lewis), *The Life and Time of Cecil Rhodes*, London, 1912. — Millin (Sarah Gertrude), *Cecil Rhodes*, London, 1923. — Stuart Cloete, *Ils étaient trois*, trad. A. Bailly, Paris, 1947. — J. Leclercq, *A travers l'Afrique australe*, Paris, 1895, pp. 68-74. — Idem, *L'Armoire aux souvenirs. Léopold II*, Rev. Belge, Bruxelles, 1924. — E. Banning, *Mém. polit. et diplom.*, Bruxelles, 1927, p. 276. — A. Braun, *Cecil Rhodes*, Rev. cath., Bruxelles, 1937. — Cecil Rhodes, *Rev. Univ.*, 1902, pp. 271-272. — *Enc. Brit.*, 1947. — *S. and E. African Year Book*, London, 1939.